

Pas de patineur/Siitonen, oui ou non?

Autor(en): **Braschler, Karl**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **42 (1985)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998569>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pas de patineur/Siitonen, oui ou non?

Karl Braschler, communauté de travail LLL/FSS

Depuis que le ski de fond existe, on a toujours pratiqué le pas de patineur. C'était déjà le cas sur de courtes distances (dans l'aire de départ et d'arrivée), à l'époque où l'on damait les pistes et où l'on marquait la trace avec les skis. A la course historique du Pragel, lorsque la neige avait été balayée par le vent, on devait même l'utiliser sur toute la longueur du lac de Klöntal. Mais c'était aussi la seule compétition où, exécuté sur une distance assez longue, le pas de patineur présentait un avantage indiscutable.

On a aussi fait appel au pas de patineur dans l'initiation et la formation des jeunes coureurs, et ceci en particulier lors de l'apprentissage de la phase de «glissée» sur un seul ski, ou de la phase de «poussée». Il s'agissait donc d'un exercice préparatoire au pas alternatif. Depuis que l'on a utilisé des machines spécialement conçues pour faire la trace des skis, trace qui, tout comme celle des bâtons, était beaucoup mieux tassée, les conditions étaient créées pour que le pas de patineur se généralise sur toute la longueur des parcours, y compris dans les montées.

Ce nouveau «style» donna lieu à des appréciations diverses et souvent fort divergentes, surtout en ce qui concerne son aspect esthétique. Mais la compétition, dans laquelle seul le succès compte, échappe à cette forme d'observation. Et,

de nos jours, elle ne concerne plus seulement les pratiquants de l'élite internationale ou nationale, mais aussi ceux des courses dites «populaires», ce qui élargit considérablement le problème. En effet, les «populaires» utilisent en grande majorité les pistes «ouvertes», préparées par les organisations spécialisées, et c'est là qu'ils vont devoir exercer les nouveaux éléments techniques, dont fait partie le pas de Siitonen.

Dans ce pays, la plupart des centres de ski de fond sont dirigés par des groupements affiliés à la «Communauté romande pour le ski nordique» (CRSN) et à l'«Arbeitsgemeinschaft für Loipenunterhalt» de l'AGL (Communauté de travail pour l'entretien des pistes). La plupart des utilisateurs de ces installations ne disposent ni de la technique, ni de la condition physique nécessaires pour appliquer le pas de Siitonen. Liés aux pas traditionnels, ils sont donc dépendants de traces bien faites et voient d'un très mauvais œil ceux qui viennent les endommager, donc les coureurs «populaires».

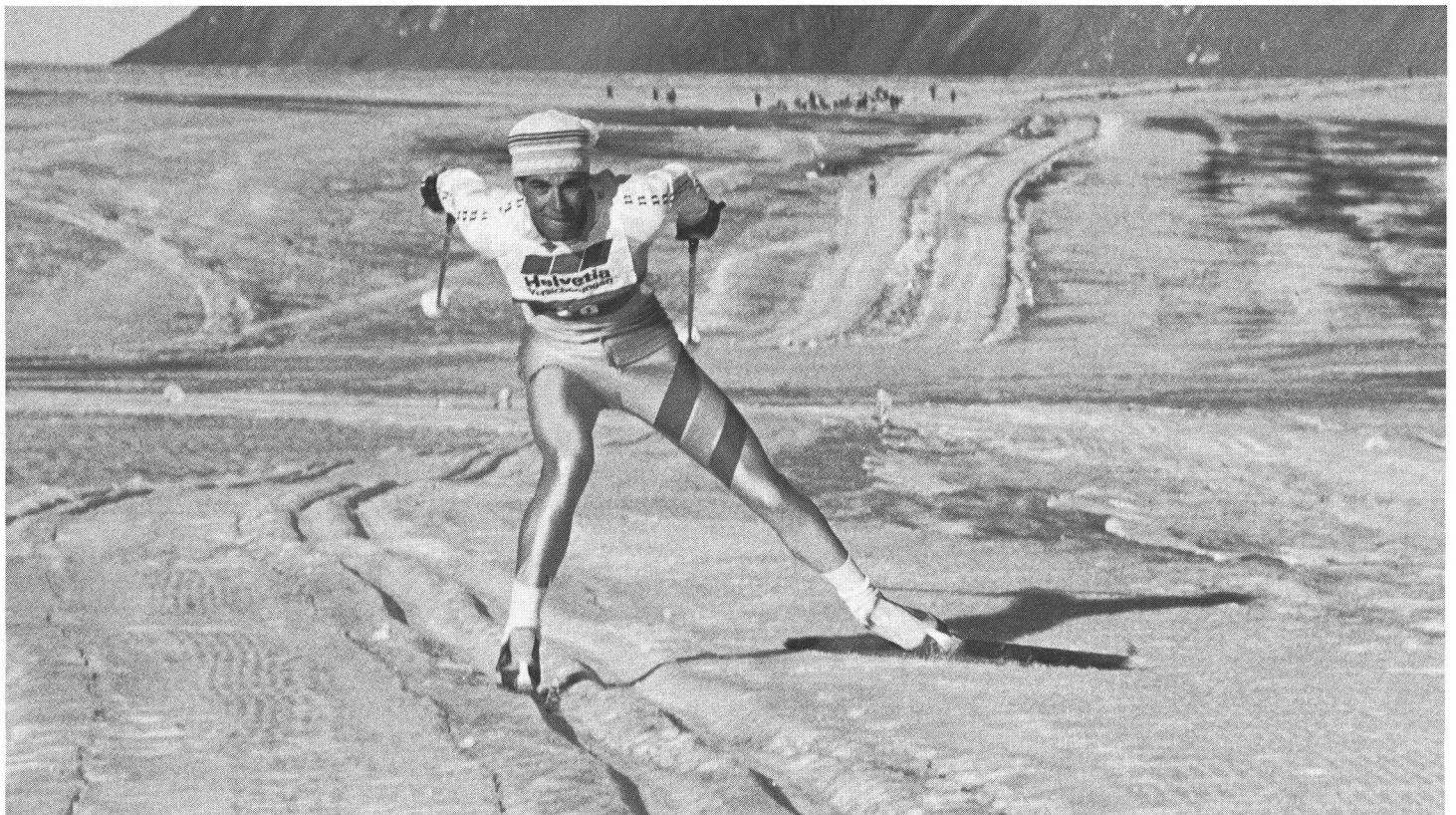
La décision récente de la FIS (voir article de Christian Egli) de ne plus permettre le pas de Siitonen que sur les distances «courtes» ne simplifie pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire, la tâche des organisations d'entretien des pistes. Il faut relever avec insistance, ici, qu'on a tou-

jours fait un maximum pour y accueillir favorablement les compétiteurs, qui doivent bien s'entraîner quelque part. C'est pour cette raison que l'on a attendu la décision de la FIS avant de procéder à une réglementation générale, que l'on a voulu être très libérale. En fait, chaque groupelement responsable de l'entretien des pistes de ski de fond, peu importe qu'il fasse partie de la CRSN ou de l'AGL, est libre d'adopter la réglementation qui lui paraît la meilleure pour l'hiver qui vient. Ainsi, il peut:

- interdire le pas de Siitonen sur tout le réseau
- interdire le pas de Siitonen sur la partie principale du réseau et le laisser libre sur un tronçon bien précis
- autoriser le pas de Siitonen sur tout le réseau.

De cette façon, la CRSN et l'AGL espèrent ne pas freiner l'évolution en cours mais aider, au contraire, après une saison d'expérimentation, à trouver la réglementation qui sera la meilleure pour toutes les parties.

Pour cet hiver, la CRSN et l'AGL vont mettre à disposition une signalisation uniforme, indiquant les secteurs où le pas de Siitonen est autorisé et ceux où il est interdit. De cette manière, les compétiteurs pourront s'entraîner sur les tronçons de piste qui leur conviennent le mieux, les autres utilisateurs à technique classique n'étant pas gênés dans leurs évolutions. On est en droit d'espérer que tous, mais les compétiteurs surtout, respecteront scrupuleusement les directives édictées. ■



Giachem Guidon en plein pas de Siitonen.